

# Des médecins de famille plutôt que des spécialistes



Matt Lutter/Invision/Val

**La Bosnie-et-Herzégovine s'emploie actuellement à renforcer son système de santé. Les médecins de famille sont appelés à y jouer désormais un rôle central. Par ailleurs, un projet financé par la Suisse contribue à rendre les soins plus équitables, plus efficaces et meilleur marché.**

## Une priorité de la politique étrangère

Pendant et après la guerre (1992-1995), la Suisse a fourni à la Bosnie-et-Herzégovine des secours d'urgence et une aide à la reconstruction pour un montant de 365 millions de francs. À partir de 1999, ces activités ont été remplacées par un soutien de longue durée aux réformes politiques et économiques, ainsi qu'à la réconciliation entre les différents groupes ethniques. La participation aux efforts menés à l'échelle internationale pour stabiliser la Bosnie-et-Herzégovine est devenue une tâche prioritaire de la politique extérieure suisse – notamment en raison du grand nombre de réfugiés bosniaques dans notre pays.

(mr) «En Bosnie-et-Herzégovine, le système de santé a fait de grands progrès depuis la fin de la guerre», constate Rose-Marie Henny, cheffe suppléante du bureau de la coopération suisse à Sarajevo. Cette évolution doit beaucoup à un projet financé par la DDC et mis en œuvre depuis dix ans par la fondation locale FaMi dans les régions de Doboj, Foca, Tuzla et Sarajevo.

Auparavant, les personnes malades ou blessées allaient directement à l'hôpital ou consultaient à grands frais un médecin spécialiste. Elles n'avaient guère d'autre choix, puisque, dans ce pays, le nombre de spécialistes dépassait largement celui des généralistes. Cette politique de santé mal conçue avait pour conséquence une surcharge chronique des hôpitaux, un accès difficile aux soins pour les classes sociales les plus démunies, ainsi que des coûts excessifs.

## Mieux exploiter le potentiel humain

Dans le cadre de la réforme en cours, la Bosnie entend revaloriser le travail des médecins de famille et les placer au centre du système de santé. «À ce jour, le projet a déjà permis de réhabiliter ou de créer 161 centres de traitement ambulatoire, tenus

par des généralistes, dans les quatre régions couvertes. Cela a considérablement facilité l'accès des personnes vulnérables aux soins de santé de base», explique Rose-Marie Henny.

Instruire le personnel médical constitue un volet essentiel du projet: depuis 1998, plus de 800 médecins et infirmières ont suivi une formation en médecine de famille. L'enseignement met l'accent sur la promotion de la santé et la prévention. Il vise en outre à donner des responsabilités accrues aux infirmières. Rose-Marie Henny: «Nous avons constaté que les médecins sous-estiment souvent les aptitudes des infirmières. C'est pourquoi les équipes ont été formées dans l'idée d'exploiter à fond le potentiel du personnel soignant.»

Il va de soi que si les infirmières peuvent assumer elles-mêmes certains actes médicaux et fournir des conseils aux patients, cela décharge les médecins qui ont ainsi davantage de temps à consacrer aux cas plus difficiles. Un autre volet important du projet est la remise en état des infrastructures médicales – hôpitaux et dispensaires – dont une grande partie a été détruite par la guerre. ■

*(De l'allemand)*